

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Long View

[Regarder au loin]

2017

Vidéo HD, couleur, son

10 min 3 s, en boucle

Collection de l'artiste

La série *Long View* est représentative de la démarche de Jin-me Yoon qui, depuis le début des années 2000, choisit à plusieurs reprises de décliner une même recherche sous la forme de photographies et de vidéos, misant sur les possibilités singulières offertes par ces deux médiums pour aborder différents aspects d'un même concept. Invitée à produire une œuvre dans le cadre du projet *Repères2017/LandMarks2017*, elle a choisi de creuser littéralement le site de la plage Long Beach, située dans le parc national Pacific Rim sur l'Île de Vancouver. Elle en déterre ainsi les couches de sens – historique, touristique, affectif – sédimentées dans les mémoires, souvent tuées devant la beauté première de cet horizon infini.

La vidéo montre les membres de la famille de l'artiste réalisant ensemble une action sur la plage qui, tout en étant prosaïque, parle entre autres du labeur nécessaire à toute forme d'inscription visant à s'installer sur un territoire. À l'inverse d'une appropriation modifiant à long terme le paysage, le geste minimal et modeste privilégié ici par Yoon produit une trace éphémère. Il s'inscrit en droite ligne avec ses œuvres récentes où, plutôt que de portraiturer l'être humain dans une position de supériorité, indifférent aux cycles et phénomènes du monde naturel, elle souligne ses relations d'interdépendance et d'interconnexion avec le vivant sous toutes ses formes. Les protagonistes de l'action s'interrompent régulièrement pour scruter l'horizon, guettant une possible menace ou laissant tout simplement leur regard dériver vers les côtes coréennes, de l'autre côté de l'océan Pacifique. Une figure anonyme, toute vêtue de noir donc indifférenciée, disparaît dans le trou fraîchement creusé. Elle provoque par son geste un retour dans le temps faisant remonter à la surface le passé du lieu. Grâce au montage et aux mouvements expérimentaux de caméra, Yoon provoque un effet de désorientation qui signale le passage à une réalité intérieure, mémorielle, appuyée par l'insertion de séquences d'archives. La caméra devient ainsi un outil qui lui permet d'aborder le réel de manière affective plutôt que de simplement le capter objectivement, faisant ainsi ressentir la part invisible de la transmission intergénérationnelle du trauma. Passé, présent, futur, ici et là s'interpénètrent, nous invitant à élargir notre perspective du site et de ses histoires pour y inclure l'océan en entier, qui sépare, mais aussi relie deux littoraux constitutifs de l'identité de l'artiste.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Testing Ground

[Terrain d'essai]

2019

Vidéo HD, couleur, son

9 min 27 s, en boucle

Collection de l'artiste

La vidéo *Testing Ground* est tournée sur la plage Long Beach, située dans la réserve de parc national Pacific Rim sur l'Île de Vancouver. Librement inspirée de la pièce *Quad I + II* (1981) de Samuel Beckett, l'œuvre montre le ballet absurde de soldats adoptant une démarche mécanique, qui n'interagissent jamais ensemble. Pullulant soudainement sur la plage, ils émergent de derrière un monticule à la manière d'une colonie de fourmis pour arpenter le site avant de disparaître tout aussi brutalement, laissant place à quelques flâneurs suivant le fil de l'eau. Une pluie intense de grêlons s'abat sur eux au son d'un bombardement qui donne une ambiance troublante à une scène autrement banale. Deux temporalités existent ainsi en parallèle dans cette séquence : la présence éthérée des soldats, soutenue par la trame sonore, les rapproche du mirage, faisant resurgir la vocation militaire de la région lors de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre froide, alors que les visiteurs épars sont plutôt ancrés dans un quotidien qui omet cette histoire. Le décalage entre ces deux temps, entre les mouvements dictés des militaires et ceux, banals, des passants, contribue à l'incongruité de la scène qui paraît hantée par une mémoire encore non apaisée. Ce site a servi à l'époque de cibles de pratique pour le tir de bombes. Le territoire connaît ainsi intimement et profondément cette histoire, bien que ses traces en aient été effacées par les marées.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

(it is this/it is that)

[(c'est ceci/c'est cela)]

2004

Deux épreuves à développement chromogène avec revêtement acrylique
74 x 126 cm chacune

Collection de la Kamloops Art Gallery. OEuvre achetée grâce
au programme d'aide à l'acquisition du Conseil des arts du Canada.

Bien qu'elle n'ait pas vécu l'expérience de la guerre, Jin-me Yoon a grandi dans un contexte peuplé des récits, des silences et des traumas partagés ou non par les membres de sa communauté, qui ont indirectement informé sa perception et sa compréhension de cette réalité. On lui a raconté que des soldats américains s'amusaient à tirer sur les corps des victimes de la Guerre de Corée, transformées en cibles flottantes emportées par le fleuve Han. Un fait qui l'a marquée et s'est incrusté dans sa mémoire au point de resurgir ici comme un songe qui suspend tout repère spatio-temporel. Ce diptyque contemplatif, qui évoque autant le trauma intergénérationnel que la résilience et son pouvoir de guérison, se veut un appel à la paix.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Unbidden (Channel)

[Involontaire (passage)]

2003

Vidéo SD, couleur, son

11 min 11 s, en boucle

Collection de l'artiste

Un corps vêtu d'un habit traditionnel coréen flotte sur ce qui s'apparente à une rivière, possiblement le fleuve Han. Il s'agit en fait du lac Paul, à Kamloops. Deux lieux se fondent l'un dans l'autre au sein de cette image condensant plusieurs histoires, suivant ainsi le flot de la mémoire.

Ce corps est en suspens, sombrant puis réapparaissant périodiquement au rythme de l'eau qui parfois le submerge complètement. Les jeux de superposition et de transparence créent l'illusion d'une présence fantomatique, d'un corps intangible, à la frontière du visible et de l'invisible, du rêve et de la réalité. Cette femme est-elle au repos? Ou son corps devenu dépouille dérive-t-il vers sa sépulture finale?

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Fugitive (Unbidden) #5

[Fugitif (involontaire) n° 5]

2004

Trois épreuves à développement chromogène

99,5 x 99,5 cm chacune

Collection de l'artiste

Ce triptyque photographique est représentatif d'une transition dans le travail de Jin-me Yoon. Il est imprégné des mêmes questionnements identitaires que ses séries *Touring Home From Away* [Visiter son chez-soi depuis l'ailleurs] (1998-1999) et *Souvenirs of the Self* [Souvenirs du moi] (1991), où le contraste entre le contexte de la scène et les caractéristiques – raciales et de genre – associées au protagoniste suscite un doute quand à la lecture de son identité. Bien qu'elles usent de stratégies similaires, les trois images du triptyque déplacent la nature de l'interrogation en fusionnant les réalités canadiennes et coréennes. Alors que dans ses projets photographiques précédents elle réfléchissait à son intégration au sein du paysage et du discours national canadien, avec la série *Unbidden*, Yoon tourne son attention vers l'Asie et plus particulièrement la Corée, déchirée par une guerre (1950-1953) dont les conséquences se font sentir encore aujourd'hui. L'artiste a réalisé ce projet en 2003 pour commémorer les cinquante ans du cessez-le-feu entre les deux Corées, qui sont techniquement encore en guerre. Elle a quitté son pays d'origine avec sa famille en 1968, alors qu'elle n'avait que huit ans. Ce qui explique qu'elle n'en a qu'une expérience limitée, formée de récits de seconde main et de souvenirs parcellaires, filtrés par la représentation qui en est donnée dans les médias et la culture populaire. Ces « histoires et représentations héritées », qui forment les attentes associées à ce qui est qualifié génériquement d'asiatique de l'est, sont l'aune à laquelle on la compare. Cette expérience est au cœur du corpus photographique et vidéographique de la série.

Un danger paraît imminent dans la séquence photographique *Fugitive (Unbidden) #5*, qui découpe l'action d'une fuite en trois images. Le paysage, plutôt calme, reste difficile à reconnaître pour qui n'est pas familier avec le Parc Pioneer et les berges de la rivière Thomson, situés à Kamloops, en Colombie-Britannique. Jamais n'est identifiée la source du danger dans les œuvres de cette série, alors que Yoon, portant des vêtements noirs évoquant ceux des « ninjas », paraît davantage mimer un combat solitaire que fuir une menace réelle. La scène fait sourire puisque l'artiste y reprend en amateur les gestes d'acteurs populaires tels Bruce Lee. En incarnant cet épisode, Yoon s'éloigne du genre du portrait photographique autrefois privilégié pour mettre en mouvement un récit, citant ici les stéréotypes associés à l'identité asiatique. Bien qu'une conversation s'instaure avec les œuvres *Unbidden (Channel)* et *(it is this/it is that)*, la nature de l'histoire qui la fonde reste incertaine, mêlant imaginaire et réalité. Parodie de films d'action populaires ou personnification de souvenirs douloureux passés de génération en génération, au spectateur d'articuler sa propre interprétation.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

As It Is Becoming (Beppu, Japan): Park, former U.S. Army Base

[Tel qu'en devenir (Beppu, Japon) : parc, ancienne base militaire américaine]

2008

Vidéo SD, couleur, son

14 min 24 s, en boucle

Ear to Ground

[Oreille au sol]

2008

Vidéo SD, couleur, son

13 min 25 s, en boucle

As It Is Becoming (Beppu, Japan): Onsen, Atomic Treatment Centre

[Tel qu'en devenir (Beppu, Japon) : Onsen, centre de traitement pour victimes de radiation]

2008

Vidéo SD, couleur, son

4 min 28 s, en boucle

As It Is Becoming (Beppu, Japan): Kannawa District

[Tel qu'en devenir (Beppu, Japon) : quartier Kannawa]

2008

Vidéo SD, couleur, son

22 min 17 s, en boucle

Collection de l'artiste

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

As It Is Becoming (Seoul, Korea)

[Tel qu'en devenir (Séoul, Corée)]

2006

Installation vidéo à plusieurs canaux, couleur, son

Dimensions variable, durées entre 2 min 13 s et 5 min 58 s, en boucle

As It Is Becoming (Seoul, Korea): Inverted City

[Tel qu'en devenir (Séoul, Corée) : ville inversée]

2006

Vidéo SD, couleur, muet

4 min 23 s, en boucle

Collection de l'artiste

La fin de la Deuxième Guerre mondiale a également mis un terme à l'occupation de la Corée par le Japon, qui a duré trente-cinq ans. Alors que le pays a servi pendant cette période de grenier de matières premières et alimentaires, de réserve de main-d'œuvre bon marché, de pépinière de « femmes de réconfort » et d'appui au développement industriel servant les efforts de guerre, la Corée (du Sud) s'est depuis développée au point d'être un acteur économique de premier plan en ce qui a trait aux nouvelles technologies. Les parents de Jin-me Yoon ont grandi sous le joug de la colonisation japonaise, dans l'interdiction de parler leur langue, forcés de japoniser même leur prénom. Ils ont vécu la Guerre de Corée avant de s'installer au Canada avec leur famille en 1968. Partant de cette histoire, Yoon a mis en scène plusieurs performances pour la caméra au Japon et en Corée du Sud. S'abaissant au sol tel un insecte, elle parcourt en rampant des sites du quartier Kannawa, dans la ville de Beppu, au Japon, traversé par une source thermale naturelle qui a servi à apaiser les blessures causées par l'exposition aux radiations des bombes atomiques. L'architecture décrépie du quartier exhalant des nuages de vapeur inquiétante contraste avec les rues de Séoul, qu'elle arpente également. Ces performances critiquent les effets oubliés de l'idéologie du progrès. Mégapole de la Corée du Sud, Séoul, avec ses bâtiments futuristes, symbolise la spectaculaire croissance économique que connaît le pays depuis les années 1960 – une croissance qui s'est amorcée sous le joug d'une dictature militaire. En comparaison, et suivant un retournement de fortune, le parc anciennement occupé par une base militaire américaine et les sites de traitement à l'eau thermale, tous situés au Japon, paraissent humbles. En plaçant ces sites côte à côte, se pose de manière lancinante la question suivante : « Qu'est-ce que guérir d'expériences traumatiques, historiques, collant aux corps? »

L'artiste, mettant ses propres forces physiques à l'épreuve, conçoit ces œuvres comme des monuments éphémères honorant ce que les corps ont enduré. L'installation se déploie au sol telle des décombres. La facture des vidéos insiste sur leur caractère conceptuel, où l'idée exige le choix d'une esthétique brute, caractérisée par des prises de vue misant sur la durée. L'accumulation des vidéos dans l'espace donne l'impression d'un débordement se poursuivant même jusqu'au plafond de la galerie. Yoon apparaît littéralement comme une présence étrangère, parfois même monstrueuse, ce qui met en évidence le fait que là aussi, elle n'est pas « à sa place ». Son corps, qui se déplace laborieusement et semble errer sans but précis, s'oppose à la verticalité de ce qui l'entoure, une chorégraphie de passants, d'automobiles et de bâtiments. Pourtant, elle n'attire que très peu l'attention de ceux qu'elle croise, qui vaquent à leurs occupations, sans intérêts pour ses efforts et sa douleur, dont témoignent ses mains couvertes de bandages. L'incongruité de la situation, accentuée par sa répétition, engendre un étonnement qui pourrait faire sourire si ce n'était de la position de vulnérabilité extrême dans laquelle se met l'artiste. Plutôt que de représenter les contrecoups subis par les populations civiles du Japon et de la Corée suite à ces épisodes de guerre, Yoon tente de les incarner, afin de se rapprocher dans son corps d'une réalité réprimée, qui l'habite pourtant sans qu'elle l'ait directement vécue.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Série *Long View*

[Série Regarder au loin]

2017

Six épreuves à développement chromogène

83,8 x 141 cm chacune

Collection de l'artiste

Cette série photographique, qui accompagne la vidéo éponyme présentée dans l'exposition, a été réalisée dans le parc national de Pacific Rim. Elle débute et se termine par deux images clés qui se répondent par-delà l'espace : une femme armée de jumelles scrute l'horizon et capte, dans son champ de vision, une silhouette floue indéfinie, forme étrangère symbolisant l'Autre par excellence. Entre ces deux représentations se déroule une scène, ponctuée par un monticule de sable dont les dimensions reprennent celles du monument aux combattants situé sur Radar Hill, au nord du parc. Ancien site militaire, Radar Hill accueillait une station de radar en activité durant la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide, visant à prévenir d'éventuelles attaques aériennes. Le long du sentier emprunté pour s'y rendre se trouve un monument érigé en hommage aux vétérans canadiens de la guerre de Corée qui ont participé à la bataille Kap'Yong en 1951. C'est lui qui sert de référence au tertre édifié sur la plage, évoquant également un rite funéraire. Une base militaire est encore en activité à Comox, sur l'Île de Vancouver, avec des escadrons aériens et maritimes. La beauté du site naturel du parc situé sur le territoire traditionnel des nations Nuučaanuł [Nuu-chah-nulth] en fait un lieu touristique de choix. Toutefois, la présence de patrouilles militaires dans la région, historiquement et actuellement, rappelle à quel point les côtes, en tant que limites frontalières, sont aussi perçues comme un lieu de menaces potentielles qui prennent la forme d'immigrants clandestins, de trafiquants de drogue, de pollueurs, de pêcheurs illégaux ou de sous-marins étrangers. Qui, pourtant, occupe ici la position de l'Étranger? Les immigrants d'hier ou d'aujourd'hui, qui s'établissent sur des territoires non cédés à leur arrivée au Canada, sont-ils conscients de cette situation et ont-ils des responsabilités à prendre à cet égard? Ces enjeux restent actuels, d'autant plus lorsque leurs difficiles implications sont mises au jour.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Other Hauntings: A Geography Beloved (Song)

[D'autres spectres : une géographie chérie (chanson)]

2016

Vidéo HD, couleur, son

7 min 20 s, en boucle

Collection de l'artiste

Une des photographies de la série *Long View* rappelle la composition de l'œuvre iconique *To Prince Edward Island* [Vers l'Île-du-Prince-Édouard] (1965) du peintre canadien Alex Colville. Le tableau et la photographie montrent tous deux une vue frontale et rapprochée d'une femme armée de jumelles, scrutant la mer. La citation est une stratégie utilisée par Yoon dans plusieurs de ses projets photographiques des années 1990, où elle reprenait les modes de représentation figés et stéréotypés associés à certaines catégories identitaires pour ensuite les remettre en question. Ici, par contre, bien que le tableau vienne en tête, c'est plutôt l'action de regarder qui est au centre des préoccupations de l'artiste. Pour Yoon, l'image évoque bien davantage les photographies montrant des soldats coréens observant, de la zone démilitarisée, l'activité du camp ennemi. La zone démilitarisée courant le long des 248 kilomètres séparant les deux côtés de la péninsule coréenne attire de plus en plus de touristes, qui souhaitent constater de visu la menace planant encore sur une des régions les plus militarisées au monde, où plus d'un million de soldats surveillent le secteur des deux côtés. Est-il nécessaire de *voir pour croire*?

Accrochée dans l'exposition face à deux vidéos tournées sur l'île Jejudo, en Corée du Sud, la photographie suggère que l'artiste porte son regard vers le rocher Gureombi, situé dans le village de Gangjeong. Site sacré, le rocher est occupé depuis 2016 par une base navale sud-coréenne servant également à l'armée américaine qui en a fait un des piliers de sa stratégie d'endiguement de la présence chinoise. Plusieurs années de manifestations menées par des résidents de l'île et appuyées par des activistes de partout dans le monde ont visé à faire annuler sa construction, mettant en danger l'écosystème particulier du lieu, reconnu depuis 2002 comme une réserve de biosphère de l'UNESCO. Les vidéos *Other Hauntings: A Geography Beloved (Dance)* et *Other Hauntings: A Geography Beloved (Song)* sont tournées principalement en caméra à l'épaule et explorent différentes techniques expérimentales. Ces choix témoignent du caractère intime et du sentiment d'urgence ayant mené à leur création. Par son usage expérimental de la caméra, l'artiste s'ouvre à la part affective et invisible du réel, que l'outil lui permet de rendre tangible. Une résidente tente d'expliquer, tant par ses gestes que par ses mots, l'état d'incertitude dans lequel les villageois se trouvent depuis la fin de la construction de la base. Yoon traduit son récit en direct puisque la femme s'exprime dans sa langue natale. L'artiste choisit de garder ses propres hésitations, ses répétitions, qui témoignent de ses efforts pour interpréter la langue originale, ce qui cause des trous dans la narration et rend l'histoire incomplète. L'œuvre reflète ainsi, par sa forme, les propres difficultés des villageois qui n'ont justement pas réussi à se faire entendre, malgré leurs nombreuses actions de protestation. Plusieurs demandent si Gureombi existe encore. L'activiste répond, philosophe, que le rocher n'est que blessé, mais qu'il existe toujours, sous sa surface mise à mal. Faut-il *voir pour croire*? Un jeune homme adresse un chant en offrande au rocher sacré, qui se poursuit sous l'eau, refusant ainsi de penser que Gureombi a disparu.

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Other Hauntings: A Geography Beloved (Dance)

[D'autres spectres : une géographie chérie (danse)]

2016

Vidéo HD, couleur, son

8 min 14 s, en boucle

Collection de l'artiste

JIN-ME YOON

Séoul, Corée du Sud, 1960

Watered Ground

[Terrain irrigué]

2008

Vidéo HD, couleur, son

46 min 19 s, en boucle

Collection de l'artiste

Le pouvoir d'apaisement du corps et de l'esprit par l'eau, grâce à ses propriétés minérales, a fait des sources thermales de Beppu, et plus spécialement celles du quartier Kannawa, un lieu de guérison privilégié par les Japonais. Des centres de traitement contrant les effets de la bombe atomique y font leur apparition après la Deuxième Guerre mondiale, tirant parti de l'emplacement exceptionnel de cette région, sise sur une nappe d'eau souterraine en ébullition. Plusieurs bains publics, accessibles à tous gratuitement, s'y trouvent. Celui figurant dans cette vidéo, aménagé de manière humble en pleine nature, est un lieu de relaxation où l'on est invité à prendre une pause. Les hommes et les femmes ne s'y croisent habituellement pas, bien que Yoon s'y baigne ici en compagnie d'hommes japonais. Anodin, ce geste est significatif compte tenu de l'exploitation sexuelle par les Japonais des femmes coréennes – considérons, par exemple, l'histoire des « femmes de réconfort ». La cohabitation tranquille des corps, dans ce contexte, est porteuse de guérison et de réconciliation.